

Le langage de notre foi

6- Et Dieu maintenant (suite)

Nous venons de parler de la représentation de Dieu. Développons un peu le sujet en regardant quelques oeuvres marquantes de quelques peintres célèbres, en particulier Léonard de Vinci et Michel-Ange. La dernière cène, peinte pour un couvent de Milan, présente une interprétation des évangiles. Cette présentation restreint aux Douze la présence autour de Jésus et non à l'ensemble des disciples, comme le suggère Luc. N'y avait-il que les Douze? Probablement pas. On peut souligner un détail de moindre importance, l'organisation de la table. Il n'est pas possible que les Douze (si tant est qu'ils étaient les seuls près de Jésus), soient assis sur des chaises, d'un seul côté de la table; ce n'est pas ainsi que l'on mangeait; c'était soit assis par terre ou couchés sur des sortes de divans bas, surtout pour l'aristocratie. Et si ce repas était la Pâque juive, on mangerait alors debout, prêts à partir, comme en témoigne le récit de la fuite d'Égypte du peuple juif.

Une autre peinture, plus problématique, est celle du plafond de la chapelle Sixtine, au Vatican; c'est le tableau de la création d'Adam par Michel-Ange. D'abord elle stigmatise Dieu en homme, et un homme d'un âge avancé. On sait pourquoi c'est un homme, mais cette peinture renforce l'idée d'un dieu masculin. Un âge avancé! Les quelques rares descriptions que l'on trouve en archéologie et qu'on peut penser qu'elles représentent le Elohim des juifs parlent d'un homme âgé. C'est peut-être la source de Michel-Ange, mais c'est une simple hypothèse. Le fait d'ajouter un âge à Dieu est une autre erreur. Le présenter à un âge avancé, c'est le situer en évolution physique dans le temps. Il a donc un assez long parcours derrière lui. Et que faisait-il quand il était jeune? Cela n'est pas compatible avec un pur esprit toujours selon le catéchisme catholique.

Mais cela n'est rien à côté de la représentation de la Trinité. Parlez-en aux personnes qui doivent faire l'homélie le dimanche de la Sainte Trinité. La majorité vous diront la grande difficulté de parler de ce mystère que, par nature, on ne peut expliquer. Une première difficulté vient du mot *Personne* qui n'a plus aujourd'hui le sens d'origine du mot latin *persona*. Ce mot latin est lié au théâtre et désigne le comédien caché derrière un masque. C'est pourquoi parler de Dieu en le désignant comme personne, le Père par exemple, est source d'ambiguïté. Ce serait plus juste de s'exprimer en disant que Dieu est «comme» un père. On entre ainsi dans la symbolique qui permet à la fois de se faire une idée de qui est Dieu sans le définir comme «personne» au sens contemporain du mot, comme on ne confondrait pas le comédien et son personnage.

Et le Fils maintenant? Tout un défi! D'abord parce qu'on joue (excusez le terme lié au théâtre) sur deux tableaux. Le premier tableau est simple, parce qu'il est concret puisqu'on parle de Jésus, être historique dont on ne conteste presque plus l'existence. On peut dire facilement que Jésus est une personne au sens moderne du terme. Le deuxième tableau est très complexe puisqu'il fait passer la personne Jésus au «personnage» Christ. Jésus devient celui (sens du mot latin dans le domaine du théâtre) qui interprète le Christ. Et nous sommes là au coeur de la foi chrétienne. Le texte des Actes des Apôtres est très clair (Ac. 2, 36): «Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié.» Parler du

Christ comme «personne» nous ramène au même dilemme que pour Dieu. Pour nous, une personne, c'est un être concret, donc sexué, tandis qu'un pur esprit est un être immatériel.

Ce qui nous amène au Saint Esprit. Nous avons maintenant à la fois un autre problème et une piste de solution. Le problème, c'est qu'il est difficile d'imaginer l'Esprit Saint comme «personne», puisque lui seul est présenté comme un pur esprit. Comment en faire une personne? On ne le sait pas puisqu'on ne peut le présenter sous l'aspect d'un être humain. Les deux images les plus connues, tirées des évangiles, sont la colombe et les langues de feu. Cependant, il est toujours précisé dans les textes qu'il ne s'agit pas d'une colombe, mais bien «comme» une colombe; c'est la même chose pour les langues de feu, il y a aussi un «comme». Cela peut servir de piste de solution. Dans les premières traductions grecques de la Bible, pour parler de l'Esprit, on se sert du mot grec *pneuma*, l'air, le souffle, comme dans les mots français *pneu*, qui contient l'air, ou *pneumologue*, le spécialiste des poumons. Ces images liées au vent, au souffle reviennent souvent dans les textes bibliques. Cela présente l'avantage de parler de cette «troisième personne» sans employer des termes qui le présente comme être sexué et concret, matériel. Il garde toujours sa nature de pur esprit.

C'est pour cela que l'on trouve en théologie contemporaine une nouvelle façon de nommer les trois «personnes» par des termes tirés de la Bible qui n'ont rien à voir avec des personnes: la Source, la Parole et le Souffle. On trouve dans le prologue de l'Évangile de saint Jean ce bel exemple pour parler de Jésus le Christ: «Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Le mot latin *verbum*, devenu *verbe* en français signifiait *parole*. Et on aurait grand avantage à prendre le mot *Parole* plutôt que *Verbe* pour traduire l'Évangile de Jean.

Il est difficile d'en dire plus sans aller trop loin en théologie. Je pense au gigantesque ouvrage du théologien jésuite Joseph Moingt qui consacre 5 livres qui font au total plus de 2000 pages pour parler de Dieu et de la Trinité.

Dieu demeurera toujours un mystère, encore plus quand on le dit trinitaire. Pour moi, l'essentiel se trouve dans l'annonce que nous en fait Jésus quand il l'appelle Abba, papa. Comme nous l'avons vu précédemment dans l'analyse de la Genèse, notre Dieu est un dieu pour nous et non un dieu pour lui-même, tels ceux des religions païennes de l'Antiquité.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr